

Ses eaux, surtout dans la partie méridionale, sont (comme l'indique son nom) sales, et même peu agréables au goût. Ce sont les eaux de la Rivière Rouge qui paient un tribut digne d'elles. La profondeur connue est de dix à onze brasses. Il y a, dans le Lac Winnipeg, plusieurs îles qui m'ont paru très bien boisées et qui seront, dans la suite, pour la colonie, une ressource dont elle sent déjà le besoin.

Nous voyageâmes heureusement toute la journée, toute la nuit et le lendemain jusqu'à midi ; mais notre *amiral* appréhendait de n'être pas rendu au bord du lac avant la nuit ; et ne voulant pas se décider à en effectuer la sortie pendant les ténèbres, ordonna de mouiller dans les îles Georges. Là, j'éprouvai ce que c'est que le ballotement d'un vaisseau en mer : il me fallut rendre hommage à la maladie des marins.

Le 18, le vent étant encore favorable, nous reprîmes notre route, et nous franchîmes les vingt lieues qui nous restaient. Dans tout cet espace, il n'y a pas d'îles et là, seulement, on perd complètement de vue la terre.

Un peu avant le coucher du soleil, nous atteignîmes l'extrémité du lac. Je compris alors, pourquoi nos matelots redoutaient si fort cet endroit. Le Lac Winnipeg se termine par une baie remplie de rochers à fleur-d'eau. Il faut toutes les précautions du monde, et une grande connaissance des lieux, pour passer, sans accidents, au milieu de ces mille écueils. Nous le fîmes heureusement, le vent soufflait à peine, et nous fûmes forcés de nous arrêter par delà le détroit qui joint le Lac Winnipeg au petit *Play Green Lake*. Cet endroit est la seule décharge du grand lac ; sa largeur, la rapidité du courant : tout annonce qu'il y passe une grande masse d'eau.

(Suite de cette lettre au prochain numéro)